

**Femmes, travail, maternité**  
**Une recherche en cours en Equateur\***

Didier Fassin  
Institut Français d'Etudes Andines  
A.P. 17.11.06596 Quito

Les relations entre travail et santé sont généralement étudiées du seul point de vue des conséquences des conditions de travail sur les conditions de santé<sup>83</sup>, dans la tradition qui remonte aux travaux des hygiénistes du dix-neuvième siècle et se prolonge aujourd'hui notamment dans les recherches en épidémiologie du travail<sup>84</sup>. Il semble pourtant souhaitable, dans une perspective anthropologique, d'essayer de dépasser cette vision étiologique unilatérale — évidemment essentielle comme fondement scientifique aux actions de prévention ou de dénonciation — afin d'analyser l'ensemble des interactions entre travail et santé, en les resituant dans leur contexte social global<sup>85</sup>. Telle est l'orientation méthodologique privilégiée dans la recherche en cours, qui concerne une catégorie spécifique: les femmes de milieux populaires, et un thème particulier: la maternité.

---

\* Cette note de recherche est une première mise en ordre des données recueillies dans le cadre d'un projet intitulé "Conditions de travail et de santé des femmes en Equateur" actuellement développé dans le cadre de l'U.R. Migrations, travail, mobilités sociales. Ce projet s'inscrit dans un programme ayant pour thème "Les inégalités sociales et la santé des femmes" mené en Equateur et en Colombie avec Anne-Claire Defossez et Mara Viveros et bénéficiant d'un Contrat de Recherche de l'INSERM.

<sup>83</sup> Voir par exemple le livre de Denis Duclos, *La santé et le travail*, La Découverte, Paris, 1984, ou bien l'ouvrage collectif sous la direction de Bernard Cassou, *Les risques du travail. Pour ne pas perdre sa vie à la gagner*, La Découverte, Paris, 1984, ainsi que les bibliographies qui y sont présentées.

<sup>84</sup> La psychopathologie du travail se démarque assez nettement de cette orientation; voir en particulier Philippe Godard, "Introduction à la pathologie du travail", *Revue de Médecine du Travail*, 1987, 14 (5), p. 159-170, et Christophe Dejourné, *Plaisir et souffrance dans le travail*, Editions de l'AOCIP, Paris, 1987. Le propos développé ici est cependant très différent, non seulement par ce qu'il se réfère à d'autres méthodes et d'autres concepts, mais aussi parce qu'il s'agit de dépasser la dimension santé (au sens large) dans le travail.

<sup>85</sup> La référence à Marcel Mauss s'impose ici, et plus particulièrement, compte tenu du thème traité, à la conférence programmatique de 1934 sur "Les techniques du corps", in *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 1980, p.363-386.

## Considérations sur la méthode

Le choix du thème de la maternité pour aborder la question de la place et du rôle des femmes dans la société ne tient pas seulement à son importance centrale dans leur existence en quelque sorte biologique<sup>86</sup>, mais aussi à la signification qui lui est donnée, c'est-à-dire à toute la série de représentations et de pratiques qu'il met en jeu quel que soit le lieu ou le milieu. Phénomène affirmant de la manière la plus indiscutablement naturelle et universelle la division sexuelle des fonctions sociales, il est en même temps le plus culturellement inscrit dans les rapports de domination entre genres qui prévalent dans chaque société: c'est sa condition physiologique de reproductrice qui sert à justifier en grande partie la position qui est réservée à la femme.

Le lien entre maternité et travail ne s'impose pas seulement à travers le rapprochement sémantique que suggère le langage médical (le "travail de la parturiente" qui précède l'accouchement) ou à travers les concepts créés par le courant féministe des sciences sociales ("la triple journée de travail" qui ajoute aux labours extérieur et domestique l'activité maternelle); il est constitutif de la vie même des femmes, surtout dans les milieux populaires où les deux éléments forment la trame de leur quotidien, dès l'âge — très précoce — où elles quittent l'enfance, jusqu'à celui où elles ne valent plus beaucoup socialement — n'étant plus en mesure d'assumer ces deux fonctions qui leur sont attribuées.

Avant d'entrer dans le développement de l'étude de ce lien, une double remarque méthodologique doit être apportée, en relation directe avec les deux pôles thématiques de l'Unité de Recherche.

Afin de restituer la dimension globale des pratiques laborales, l'enquête prend comme population de référence des groupes de femmes définis non par rapport à un cadre de travail ou un secteur d'activité (ainsi qu'il avait été envisagé dans une première version de ce projet), mais par rapport à des lieux de vie: en milieu urbain, il s'agit du quartier; en milieu rural, du village ou de la communauté. Ce choix, qui permet de mieux cerner la relation travail-hors travail<sup>87</sup>, semble particulièrement nécessaire lorsque l'on traite de la condition des femmes, à la fois parce

---

<sup>86</sup> On risquerait alors de tomber dans le piège du naturalisme qui menace dès lors qu'on parle du sexe féminin, notamment dans la pratique médicale, ainsi que nous l'avons montré dans Didier Fassin et Anne-Claire Defossez, "Une liaison dangereuse. Sciences sociales et santé publique en Equateur", *Cahiers de Sciences Humaines (ORSTOM)*, sous presse.

<sup>87</sup> Voir sur ce point le texte introductif de Michel Agier, "Formes de travail et identités: recherche d'une perspective anthropologique", au numéro spécial "Travail et identités dans les villes du tiers monde", *Cahiers Sciences Humaines (ORSTOM)*, 1987, 23 (1), p.3-12.

qu'une grande partie de leur travail se déroule précisément dans un espace habituellement considéré comme hors-travail (la maison, le marché, la rue) et parce que ce qui caractérise justement leur position particulière dans la division sexuelle du travail est une continuité entre les différentes activités qu'elles y mènent<sup>88</sup> (aussi bien sur le plan spatio-temporel qu'au niveau psychologique).

Par ailleurs, afin de tenter de dégager la généralité des effets de genre étudiés, la recherche ne reprend pas la distinction habituelle (notamment lorsqu'il s'agit du travail des femmes) entre milieux rural et urbain<sup>89</sup>. Les terrains d'enquête se situent ainsi pour une part dans des quartiers de Quito (Comité del Pueblo et Quito Sur) et des cantons de la Sierra (Toacaso dans le Cotopaxi et Cebadas dans le Chimborazo). Certes, l'organisation des modes de production diffère considérablement en ville et à la campagne, ce qui influe sur la place qu'y occupent les femmes; certes, les différences culturelles existant entre citadines et paysannes sont encore renforcées ici du fait qu'il s'agit dans le premier cas de femmes métisses et dans le second de femmes indiennes; et il faudra dans l'analyse faire intervenir ces facteurs. Cependant, d'une part, sur un plan pratique, l'intensité des phénomènes migratoires remet en cause un dualisme trop schématique; et d'autre part, au niveau théorique, ce type d'opposition reposant sur des critères spatiaux ou ethniques ne peut être retenu *a priori* comme pertinent (l'identification des éléments significatifs de différenciation par rapport au thème étudié doit être au contraire l'un des principaux produits de la recherche). Ce qui est proposé ici est donc la recherche, dans un premier temps, de ce qui est commun aux femmes des milieux populaires indépendamment de leur lieu de résidence et, dans une seconde étape, ce qui différencie un milieu par rapport à l'autre.

---

<sup>88</sup> Sur ce point, Alain Morice rétorque que ce n'est peut-être pas un trait universel de la condition féminine et donne l'exemple des femmes japonaises qui organisent leur vie — ou: dont on organise la vie — sous forme cyclique: usine, puis maison, puis usine à nouveau lorsque les enfants sont élevés. Cette remarque ne me semble pas tout à fait contredire ma proposition — mais plutôt la compléter —, puisque dans le cas qu'il cite, c'est bien la vie reproductive qui détermine l'alternance des activités — productive et domestique —, confirmant l'absence d'autonomie de la vie professionnelle.

<sup>89</sup> Telle qu'elle existe par exemple dans ce qui constitue probablement la somme la plus importante sur le sujet pour l'Amérique latine: *Debate sobre la mujer en América Latina*, sous la direction de Magdalena León, ACEP, Bogotá, 1982, 3 tomes (parmi les 45 chapitres, il est de plus remarquable qu'aucun ne traite du problème de la maternité ou des aspects biologiques de la reproduction).

## Inscriptions sur les corps

Lorsqu'on interroge, individuellement ou collectivement, les femmes sur leurs problèmes de santé — l'expression est plus exacte que le mot maladie, car il s'agit souvent de fatigue ou de douleurs qui n'entrent pas nécessairement dans un cadre nosologique précis —, deux éléments reviennent systématiquement dans leurs explications du pourquoi de ces problèmes: le grand nombre de grossesses et la dureté des conditions de travail. "Au début notre corps était doux, c'est avec les enfants que sont venus le froid, les maladies, les souffrances", disent des jeunes paysannes indiennes membres d'une association féminine rurale; "ces douleurs que nous avons dans les bras, ce doit être à cause de toutes ces années passées à laver, toujours à l'eau froide", s'interrogent des citadines d'âge mûr travaillant dans un atelier d'artisanat<sup>90</sup>. Au long des entretiens, ces plaintes deviennent litanies — rapprochement qui se justifie d'autant plus qu'à la répétition des thèmes s'ajoutent les variations d'intonation de la voix qui en accroissent encore le pathétique.

L'expérience du travail et l'expérience de la maternité sont ainsi inscrites dans le corps des femmes de manière aussi douloureuse qu'indélébile<sup>91</sup>. On pourrait même dire que ce qui constitue le plus grand commun dénominateur de leur activité productive et de leur vie reproductive est précisément ce corps, à la fois instrument qui les met en oeuvre et produit sur lesquels elles gravent leurs stigmates. Cette médiation corporelle s'exprime significativement dans le fait qu'une femme qui accouche par césarienne est généralement considérée par son entourage et par elle-même comme n'étant plus bonne ni pour le travail (on dit qu'il lui faut deux ans avant de retrouver ses moyens physiques et donc mener normalement son activité laborale) ni pour la maternité (il est vrai que cette opération expose à certains risques pour les grossesses ultérieures et qu'on propose souvent d'y associer une ligature des trompes).

---

<sup>90</sup> Comme l'a montré Carmen Muñoz-Bernand dans *Enfermedad, daño e ideología. Antropología médica de los Renacientes de Pindilig*, Abya-Yala, Quito, 1986, p.60, le corps de la femme est particulièrement exposé au froid lors de la menstruation. Mais les observations faites sur le terrain (on est dans les Andes, le plus souvent entre 2800 et 3200 m d'altitude) font apparaître le froid comme un agent plus généralement retrouvé dans l'explication des troubles liés au travail et à la maternité.

<sup>91</sup> L'importance du rapport au corps comme clé de lecture des relations de genre est bien montrée par Pierre Bourdieu dans "La croyance et le corps", in *Le sens pratique*, Minuit, Paris, 1980, p.111-134. Mais il s'agit ici d'autre chose que du marquage corporel de l'habitus dans des attitudes, des gestes, des actions: c'est de l'incorporation des souffrances, des efforts, et finalement de l'usure du temps qu'il est question dans la monotone lamentation des femmes.

Le lien entre les symptômes que présentent les femmes et cette double cause qu'elles leur attribuent obéit à des modalités diverses: parfois, ce sont la dureté du travail et la répétition des maternités qui sont directement incriminées; souvent, ce sont les conditions dans lesquelles se déroulent ces activités qui sont mises en cause — les intempéries, la position du corps, le manque de nourriture. Dans tous les cas, l'explication que donnent les femmes de leurs maux est avant tout sociale, témoignant d'une lucidité<sup>92</sup> qui n'exclut pas, comme on le voit souvent dans les situations de domination, une certaine passivité, mais à laquelle ne rendent pas justice les analyses culturalistes sur la maladie lorsqu'elles en mettent systématiquement en exergue les interprétations surnaturelles: victimes de leur double condition de femmes pauvres, elles ne sont pas pour autant dupes des mécanismes objectifs de leurs maux.

Travail et maternité scandent ainsi sur des rythmes différents — l'un au quotidien, l'autre périodiquement — l'existence des femmes. La seconde n'empêche bien sûr pas le premier: une femme enceinte ne s'arrête de travailler (y compris lorsqu'elle accomplit des labeurs éprouvant comme de porter des charges lourdes) que lorsque surviennent les premières contractions: son seul repos se situe par conséquent après la naissance de son enfant — encore que des deux mois rituels de "diète", seules les deux ou trois premières semaines sont en fait respectées. Certes, lorsqu'elle est salariée, elle a droit à deux semaines de repos avant et six semaines après l'accouchement, mais ce sont seulement 10,3 % des femmes de plus de douze ans qui bénéficient de ce statut professionnel.

L'activité laborale devient dès lors une cause importante d'accidents ou de maladies de la grossesse, d'autant que les métiers les moins contrôlés sur le plan du risque sont précisément exercés par les femmes des milieux les plus modestes, qui par conséquent s'interrompent le moins longtemps possible. Ainsi se multiplient les avortements après un traumatisme, les prématurités par suite d'efforts physiques, les complications obstétricales parmi les femmes qui réalisent des travaux durs. Il ne s'agit pas simplement d'un risque statistique, que mettent effectivement en évidence les enquêtes épidémiologiques<sup>93</sup>: les

---

<sup>92</sup> Il est probable, comme le suggère Alain Morice, que ces explications jouent aussi dans le registre défensif, au sens psychanalytique, et masquent par conséquent d'autres causes plus profondes et peut-être moins avouables à soi-même, telles que la frustration et la souffrance qui caractérisent l'existence de ces femmes.

<sup>93</sup> Une étude réalisée au Guatemala montre ainsi que les femmes qui ont plus de deux enfants et ne bénéficient pas d'aide ménagère donnent plus souvent naissance à des enfants prématurés et hypotrophiques, de même que celles qui exercent une activité manuelle et celles qui travaillent en position debout: Lenore

histoires de vie que content les femmes sont pleines de récits de grossesses qui se terminent mal à cause de mauvaises conditions de travail, et plus généralement de vie.

### **Risques de la grossesse**

Mais si l'activité laborale expose à une série de problèmes de santé qui sont relativement bien connus, en revanche la relation inverse, c'est-à-dire les conséquences de la maternité sur le travail, a été peu étudiée. Il est clair cependant que l'éventualité d'une grossesse est le prétexte à une discrimination sexuelle dans le domaine professionnel. La protection que prévoit le Code du Travail pour les femmes enceintes<sup>94</sup> devient ainsi un facteur supplémentaire de précarité pour les travailleuses qui, dans beaucoup d'entreprises, ne sont engagées que pour des périodes brèves: de cette façon, leurs employeurs ne sont pas obligés de leur assurer une stabilité d'emploi et une couverture sociale.

On assiste donc à une multiplication, lorsqu'il s'agit de femmes, de ces contrats d'embauche courts, ou "contrats à l'essai" qui n'engagent aucune des parties, c'est-à-dire qui ne lient pas le patron (ils ne doivent en principe pas concerner plus de 15 % du personnel et ne sont normalement pas renouvelables, mais en fait il n'y a pratiquement pas de contrôle: le pourcentage de temporaires peut être beaucoup plus élevé que prévu par la loi et les contrats sont fréquemment reconduits après une interruption de quelques jours). Cette précarisation du travail féminin s'inscrit d'ailleurs dans une logique plus globale de flexibilisation de l'emploi et de dérogation à la législation laborale qui accompagne la libéralisation agressive de l'économie et dont l'autorisation des maquiladoras et des zones franches<sup>95</sup> au cours de l'année 1990 a été la manifestation la plus spectaculaire.

---

Launer, José Villar, Edgar Kestler, Mercedes de Onis, "The effect of maternal work on fetal growth and duration of pregnancy: a prospective study", *British Journal of Obstetrics and Gynaecology*, 1990, 97, p.62-70. Cependant, comme souvent lorsqu'il s'agit de s'intéresser à la santé materno-infantile, il est moins question des femmes que du produit de leur grossesse.

<sup>94</sup> Outre les congés payés déjà signalés et dont un projet de loi prévoit l'allongement, ce sont l'interdiction pour un employeur de licencier une femme enceinte ou de lui trouver pendant son absence une remplaçante définitive, l'obligation de mettre à la disposition du personnel un service de garderie dans ou près de l'entreprise si celle-ci a plus de cinquante employés, le droit pour les mères à quinze minutes toutes les trois heures pour allaiter leur enfant jusqu'au neuvième mois, etc.; voir *Código del Trabajo, Edición anotada con las fuentes legales y concordancias*, Corporación de Estudios y Publicaciones, Quito, 1989, en particulier articles 154 à 157.

<sup>95</sup> Il est d'ailleurs certain que les femmes constituent justement une main d'oeuvre très recherchée dans ces nouvelles formes de production, comme l'expérience

Cette situation ne concerne pas seulement le monde salarié des entreprises, et donc ne peut être expliquée par la seule existence de lois sociales qui feraient peur aux patrons. En effet, dans les emplois de domestiques, qui dans la grande majorité des cas ne sont pas déclarés, et par conséquent ne sont soumis à aucune des obligations et interdictions énoncées par les lois laborales, la maternité est rarement bien vue: il est fréquent qu'une femme perde son poste à cause d'une grossesse, ou soit refusée dans un autre en raison de l'existence d'un enfant en bas-âge. C'est donc bien le fait que la maternité soit considérée comme diminuant la rentabilité de la force de travail féminine, et non pas principalement un excès de protection légale comme on l'entend souvent dire, qui produit les phénomènes de précarisation liés à la fonction reproductive des femmes.

Ce contexte, où la maternité constitue un obstacle à l'accès au marché du travail, ou plus exactement un facteur d'instabilité supplémentaire, et donc une source de nouvelles difficultés pour assurer la reproduction sociale des ménages, est l'un des éléments qui rendent compte de l'adoption par les femmes de stratégies de contrôle de la reproduction biologique: utilisation de méthodes contraceptives bien sûr, mais aussi recours à l'avortement. En ce qui concerne la contraception, on estime que le pourcentage d'utilisatrices a triplé au cours des vingt dernières années, les taux les plus élevés étant observés dans les grandes villes<sup>96</sup>, où se pose principalement le problème d'accès à des emplois salariés. Quant à l'avortement, si au vu des statistiques institutionnelles disponibles, il n'a pas tendance à augmenter, probablement entre autres à cause du recours plus facile à la planification familiale<sup>97</sup>, en revanche certains récits de vie permettent clairement de mettre en relation

---

plus ancienne du Mexique l'a montré; lire à ce sujet *Cuadernos de Salud de la Mujer (CEAS)*, 1990, n°1, p.2-7.

<sup>96</sup> Selon une enquête de 1987, 44,3 % des femmes de 15 à 49 ans vivant en couple avaient recours à une méthode contraceptive, 53,3 % pour le milieu urbain et 32,7 % en zones rurales; par rapport à une étude similaire de 1982, le rythme de progression était seulement de 0,8 % pour les villes contre 22,5 % pour les campagnes: *Encuesta Demográfica y de Salud Familiar 1987*, Quito, CEPAR-INIMS-DHS, 1988.

<sup>97</sup> Certains auteurs ont voulu faire du mode de production capitaliste l'explication en dernière instance d'un accroissement des taux d'avortements en Equateur: Centro de Estudios y Asesoría en Salud, *Determinantes epidemiológicos del aborto en el Ecuador*, Quito, ronéo., 1985, 118p. En fait j'ai montré que cette augmentation était un artifice statistique lié à l'amélioration de l'accès aux soins et qu'en réalité la tendance évolutive de l'avortement était à la baisse, surtout dans les provinces à forte urbanisation où l'économie capitaliste est plus présente, ce qui invalide l'hypothèse d'un déterminisme simple: Didier Fassin, "El aborto en el Ecuador (1964-1988). Propuesta para una nueva lectura de les estadísticas hospitalarias", *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, 1990, 19, p.215-231.

l'existence d'une interruption volontaire de la grossesse pour ne pas perdre un emploi, ou de manière plus générale pour ne pas compromettre un peu plus, par un nouvel enfant, l'équilibre précaire de la reproduction matérielle de la famille. On assiste même, dans certains cas, à des conduites d'évitement qui consistent à cacher le plus longtemps possible à l'employeur l'existence d'une grossesse pour reculer la sanction redoutée de la perte du poste.

Bien que ces phénomènes concernent plus le monde urbain que les régions rurales, les deux milieux ne peuvent être totalement dissociés sur ce plan, pour deux raisons. D'une part, les migrations de paysannes vers les villes les mettent également sur le marché du travail urbain — de manière souvent encore plus fragile par le fait qu'elles en maîtrisent moins bien les règles non écrites et qu'elles y participent dans les tâches les moins qualifiées et les moins protégées. D'autre part, si dans les zones rurales, prédomine l'exploitation des ressources familiales, la dégradation actuelle des niveaux de vie amène les femmes à chercher des emplois complémentaires pour des activités domestiques ou des travaux agricoles salariés — et sont alors soumises aux mécanismes précédemment décrits de discrimination liée à la maternité.

### **Différences et variations**

Les remarques précédentes ouvrent la voie à de nouvelles orientations de la recherche. En effet, si jusqu'à présent, on a insisté sur les aspects communs à toutes les femmes de la relation entre travail et maternité, et sur les lois générales qui la régissent, il est maintenant nécessaire d'affiner l'analyse en faisant jouer les différences qui semblent les plus significatives entre les principales formes sociales, à commencer par l'opposition rural-urbain, ainsi que les changements que la période récente a provoqués. Ces deux points ont été déjà abordés, mais on peut tenter de systématiser un peu plus les constatations.

Le mode de production des familles paysannes de la région andine est essentiellement domestique, avec un système foncier de *minifundio* (plus de 80 % des exploitations ont moins de dix hectares) et dans un contexte culturel de communautés indiennes (il existe cependant au niveau des villages un petit paysannat métis dont les conditions de vie sont très comparables par leur précarité). La division sexuelle du travail est traditionnellement marquée: certaines tâches, comme le labourage, sont principalement masculines; d'autres, comme la garde du troupeau dans les pâturages d'altitude, surtout féminines et enfantines; d'autres enfin, comme les semailles et les moissons, généralement mixtes. La maternité, comme on l'a vu, réduit peu l'activité des femmes puisqu'elles ne s'arrêtent que très rarement avant l'accouchement, que dans les suites de couches le retour aux labeurs agricoles est précoce, et

qu'une mère porte dans son dos son enfant en bas-âge lorsqu'elle travaille.

Dans ces conditions, activité productive et vie reproductive ne s'affrontent pas dans un rapport de contradiction et de compétition tel que celui décrit précédemment. La femme peut être simultanément travailleuse et mère: la grossesse ne perturbe qu'assez peu sa participation à l'économie familiale; de plus, les enfants qu'elle fait vont très vite y apporter à leur tour leur contribution. Autrement dit, il n'y a pas, du point de vue de la reproduction familiale, opposition entre travail et maternité. Tout au moins lorsque celle-ci se déroule normalement, car que survienne une complication qui oblige à l'alitement, ou que l'accouchement se fasse par césarienne, et la femme devient soudain menacée dans sa double fonction (le rejet par le mari et la belle-famille peut même dans ces cas être brutal).

L'harmonie — très relative, ainsi qu'on vient de le signaler — entre travail et maternité ne se maintient que lorsqu'existe une certaine stabilité économique, assurant un fonctionnement presque exclusivement sur le mode domestique, avec une division sexuelle du travail permettant, bien que ce ne soit pas sa seule finalité<sup>98</sup>, que les labours les plus durs physiquement soient réservés aux hommes. Lorsque cet équilibre délicat se rompt, les conflits entre les deux sphères réapparaissent. C'est le cas dans le contexte actuel de paupérisation des campagnes, par suite de la baisse de productivité des terres surexploitées et de plus en plus érodées, du décalage croissant entre les prix des biens de consommation et des produits agricoles, et de la pression démographique qui s'exerce de manière grandissante sur les parcelles familiales.

Afin de pourvoir aux besoins qui augmentent aussi vite<sup>99</sup> que diminuent les ressources de l'économie domestique, diverses stratégies, souvent développées successivement, se dessinent. Les hommes migrent vers les villes ou les plantations, demandeuses de main d'oeuvre bon marché, laissant leurs épouses seules sur l'exploitation familiale: la division du travail s'en trouve bouleversée, les femmes devant notamment assurer une part beaucoup plus importante des travaux (aidées bien entendu par leurs enfants); ce qui signifie pour elles plus de travail et un travail plus dur, avec des

---

<sup>98</sup> Joue également un rôle important la dimension sociale qui fait que les activités les plus valorisées sont associées à la masculinité et même à la virilité, comme l'a mis en évidence Pierre Bourdieu à propos de la cueillette des olives en Algérie dans "Le démon de l'analogie", in *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p.333-439.

<sup>99</sup> Ainsi, les dépenses scolaires ou les soins médicaux, et même les honoraires d'avocat pour les multiples procédures administratives ou juridiques dans le cadre de l'état-civil ou des conflits de terres, constituent un poste relativement nouveau et particulièrement lourd des budgets des ménages populaires.

conséquences négatives sur leur état physique, et en particulier sur le déroulement de leurs grossesses. Par ailleurs, les femmes sont souvent contraintes elles aussi à chercher d'autres sources de revenus, parfois localement (comme travailleuses agricoles ou employées domestiques), parfois loin de chez elles (en général dans les villes); là encore, cette surcharge laborale a des effets délétères sur la santé et la maternité. Enfin, il arrive (c'est notamment le cas pour les couples jeunes qui n'ont pas suffisamment de terres pour survivre) que le ménage quitte son milieu d'origine pour partir s'installer sur les fronts de colonisation, dans les régions côtières ou amazoniennes; l'accès pour des sommes modestes à des propriétés relativement vastes se paie cependant par les difficultés de vie, la dureté du travail et la dégradation des conditions sanitaires (les maladies parasitaires sont en effet particulièrement fréquentes dans ces zones de défrichement intensif de la forêt tropicale et les services de santé y sont pratiquement inexistant).

Les milieux populaires urbains sont eux aussi victimes d'une forte baisse de leurs niveaux de vie, en raison de la diminution rapide du pouvoir d'achat des salaires minimum, de l'accroissement du chômage et du sous-emploi, et de la réduction des prestations sociales. Le rôle des femmes dans les stratégies de subsistance devient alors essentiel, puisque les revenus supplémentaires qu'elles apportent sont en général directement investis dans les aspects matériels de la reproduction familiale tels que la nourriture ou la santé. C'est probablement dans ce contexte que les tensions entre le travail et la maternité, en raison des phénomènes de discrimination déjà évoqués, atteignent leur point le plus extrême, la perspective d'une grossesse et le nombre d'enfants étant des obstacles à l'obtention d'un emploi qu'ils rendent d'autant plus nécessaire.

### **Pistes de recherche**

On peut, à ce stade de l'analyse, encore incomplète puisque le travail d'enquête se poursuit, suggérer quelques pistes qui seront explorées plus à fond dans la suite, mais peuvent déjà donner des repères pour des discussions collectives.

La première piste rejoint l'énoncé initial: un projet anthropologique sur les relations entre le travail et la santé (en l'occurrence entre le travail et la maternité) doit pouvoir intégrer l'ensemble des interactions entre les deux sphères<sup>100</sup>. Ici, il s'agissait de montrer comment, dans les

---

<sup>100</sup> C'est ce que propose notamment Carol Browner dans sa revue de littérature "Women, household, and health in Latin America, *Social Science and Medicine*, 1989, 28, p.461-473: tout en constatant que peu de travaux se sont attachés à l'étude de l'effet sur la santé des conditions laborales des femmes, elle invite à

milieux populaires, s'articulaient activité productive et vie reproductive des femmes. La médiation du corps fournissait un point de départ à l'analyse, en même temps qu'une justification du choix de l'objet étudié. L'étude des effets de la grossesse sur les conditions laborales proposait un contrepoint à l'approche traditionnelle se limitant à l'aspect inverse. Ainsi, la fonction de reproduction biologique apparaît-elle plus clairement comme source et prétexte à la fois de la discrimination sexuelle dont sont victimes les femmes par rapport au monde du travail.

La seconde piste offre une possibilité de dépassement de la question de l'hétérogénéité des situations des femmes — paysannes et citadines, indiennes et métisses, de la Côte et de la Sierra, etc. —, en développant une démarche qui fait se succéder deux moments: d'abord, l'identification des éléments qui constituent l'unité de la condition des femmes des milieux populaires; ensuite, la mise en évidence de des facteurs qui la différencient, en particulier le mode de production dominant dans lequel elle s'inscrit. Le premier temps permet d'atteindre un certain degré de généralité que n'autorise pas la séparation habituelle des domaines de recherche<sup>101</sup>, cependant que le second fait apparaître un niveau de complexité qui ressort moins nettement d'analyses trop spécifiques.

La troisième piste retrouve la dimension temporelle, souvent négligée au profit des aspects synchroniques dans les études sur la condition féminine, surtout lorsqu'il s'agit de milieux culturellement bien définis<sup>102</sup>. Les changements sociaux sont ainsi appréhendés à deux niveaux: celui, microsociologique, de la biographie, pas uniquement individuelle, puisque des histoires de groupes de femmes ou de collectivités plus larges ont été établies; et celui, macrosociologique, des grandes transformations sociales et des principales tendances démographiques.

---

dépasser les visions dualistes pour étudier les phénomènes de production et de reproduction comme un processus unique dans lequel sont engagées les femmes.

<sup>101</sup> Le champ scientifique équatorien (il n'est pas le seul) offre une bonne illustration de ce processus avec le partage des institutions et des chercheurs entre le rural et l'urbain. Pour ce qui est des études sur les femmes, c'est également l'un ou l'autre; cf. Susana Balarezo, et al., *Mujer y transformaciones agrarias*, Quito, Corporación Editora Nacional, 1984, et Gilda Farrell, "Participación de la mujer en el sector moderno de la economía", *Economía y Desarrollo (PUCE)*, 1983, 5, p.75-92.

<sup>102</sup> Même le texte stimulant de Pierre Bourdieu, "La domination masculine", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1990, 84, p.3-31, n'échappe pas complètement à cette critique, en particulier dans les illustrations données sur la société berbère, où se dégage mal l'effet du temps sur les rapports de genre.

**Post Scriptum:** L'appel du 17 septembre (lettre intitulée "Travail, classes sociales et pouvoirs") présentait à mes yeux deux éléments stimulants: la comparaison des démarches et des résultats sous la forme "d'un bilan personnel et collectif", et la circulation des textes de chacun avec leur "renvoi commentés aux auteurs". Sur les deux points, je reste un peu sur ma faim. D'une part, l'absence de critères préalablement définis dans la présentation des articles (et les échanges avec plusieurs membres de l'UR ne m'ont guère éclairé sur ce point) donne lieu à une hétérogénéité qui rend difficile la comparaison — comment mettre en miroir un itinéraire scientifique et intellectuel, comme celui d'Alain Morice, et une première analyse de propositions méthodologiques et de résultats empiriques, comme la mienne? D'autre part, la discussion envisagée n'a pas eu lieu, faute notamment de circulation des textes; sur la petite dizaine mentionnée dans un courrier récent par Michel Agier, aucun ne m'est parvenu — sauf deux adressés directement à ma demande par les auteurs — et, si j'en juge par l'absence de commentaires à mon propre article, personne n'a dû recevoir le mien — une seule réponse, et d'ailleurs suite là encore à un envoi fait par moi-même. Ma déception sur la pauvreté du bilan à ce stade est tempérée par l'idée que l'éloignement explique sûrement beaucoup de choses et que la réunion de septembre permettra une véritable mise en commun de nos expériences et de nos conclusions.

Quito, le 2 mai 1991

les cahiers  
n° 15 - 1991

**RÉTROSPECTIVES ET CHEMINEMENTS**

M. AGIER  
R. CABANES  
C. CASASSUS  
J. COPANS  
D. FASSIN  
A. MORICE  
M. SELIM  
V. VUDDAMALAY